

## François

François est nu sur la place d'Assise.  
C'est dit, c'est fait ! Jusques à la chemise  
Comme un paquet de guenilles, de hardes,  
De frusques déjà grises de vermine,  
Il a quitté son habit ordinaire,  
Rendu hermine et velours, héritage, à son père  
D'ici-bas, le drapier ; Dieu, notre père,  
Entre ses mains humaines et divines  
Le tient debout et le soutient, entre ses mains.  
François est nu et tout le monde le regarde,  
Qui, du parvis, l'autre de sa fenêtre.  
Et celui-là qui revient du marché  
En laisse à terre tomber son panier.  
François est nu comme l'enfant qui vient de naître.  
Il n'est vêtu que de lumière  
Et de l'azur du ciel si bleu d'Assise.  
L'église sonne comme pour un baptême.  
Est-ce donc fête, est-il permis, licite,  
Que de se dévêtrir de la sorte ?  
Ma femme, mes filles, rentrez vite, fermez la porte  
Et les volets, ce jeune homme de si bonne famille  
Aujourd'hui met un comble à ses extravagances.  
Il a vécu jusqu'ici comme on danse !  
Et tout l'argent de son père en bombance.  
Le voici nu comme Jésus fut au Jourdain.  
L'évêque sur François pose au nom de l'Église,  
Dans l'amour de Dieu, sa chape que l'or illumine,  
Sa chape sur François que cet or illumine.  
Et tu sais maintenant, par ce dépouillement,  
Tu sais que nul n'entre au royaume des cieux  
S'il ne naît de l'Esprit une seconde fois.

Demain tu porteras la ceinture de corde  
Et les trois noeuds et les trois vœux,  
La pauvreté, la chasteté, l'obéissance.  
Seigneur ! aie pitié de moi, ton pauvre François.  
Aie pour moi, Seigneur mon Dieu, miséricorde  
Et pour tous ceux qui te renient ou t'implorent !  
Apprends-moi à dire en vérité que j'aime  
Mon prochain comme moi-même.

\*

Sa bure a la couleur de l'écorce d'un chêne  
Mais le doux homme de Dieu n'a la carrure ni la force,  
L'envergure, du roi des arbres ; s'il ressemble  
À un arbre, c'est à l'olivier, arbre d'aumône et de lumière  
Dont le fruit guérit nos meurtrissures, nos blessures ;  
À l'olivier qui le premier salua l'arche qui accosta  
Au premier temps du nouveau monde sur le mont Ararat  
Ou plutôt se posa sur le sommet du monde,  
À bout de force et de peine d'avoir été si longtemps secouée  
Sur l'échine des mers, le Déluge. Et la colombe  
À l'olivier confia qu'elle avait soutenu l'espérance  
De tous dans la barque qui craquait de toute part  
Et même aidé, fils de la nuit, le corbeau, à ne pas désespérer.  
Leur dialogue et leur silence dans le bruit  
Des vagues et du vent et sous les coups du grand bêlier  
d'écume  
Et ruisselant des glauques algues des abîmes !  
Colombe ! comment croire qu'à tout cela nous survivrons ?  
Les oiseaux soudain se posent et se perchent sur les épaules  
Du jeune homme qui va d'un bon pas sur la route.  
Ils se posent entre ses mains comme s'ils cherchaient à y  
bâtir  
Un nid comme ils le font à la fourche des branches.  
Voici François plus riche d'ailes que les anges !  
Prêche-nous, François, la vérité, la parole de Dieu,  
Chante-la comme les anges à Noël au-dessus de la crèche,  
Leur lumière changeait en or la paille

Éparse dans la mangeoire du bœuf et de l'âne.  
Et, comme jadis tu chantas sur un luth aux étoiles de nacre  
L'amour des belles filles de la terre,  
Chante ! et change ton luth en harpe de David,  
Change et chante la ritournelle en psaume,  
Sois notre maître de solfège, de musique, notre maître de  
sagesse,  
Toi qui de deux brindilles l'une contre l'autres frottées  
Fais jaillir un cantique aux couleurs du Paradis.  
– Vous êtes, mes amis, mes frères, la pure beauté du monde,  
    le miroir et le cristal de Dieu.  
Enseignez-moi plutôt vous-mêmes à le prier, le louer,  
    alléluia !  
– Alléluia ! dit l'alouette.  
Entre sœur Lune et frère Soleil, et toutes nos sœurs les  
    Étoiles,  
Ruche de miel céleste où butinent les saintes comètes et les  
    météores, alléluia !  
– Amen ! amen ! dit la chouette  
Chevêche la plus revêche.  
François assemble autour de lui et en lui-même,  
Et c'est une chapelle frémissante, un temple,  
Tout l'arc-en-ciel irisé des oiseaux,  
Le colibri parle à l'oreille du busard  
Comme jadis dans l'arche du bon Noé  
Capitaine sans gouvernail de la nef de Dieu.  
Il est un arbre de lumière  
Et sa bure a la couleur éternelle de l'arbre de vie.

\*

Entre, François, et que la couleur  
De labour et de champ de ta bure,  
Ta pauvre bure mille fois rapiécée,  
Plus riche que tous les dons des mages,  
Soit la couleur qui manquait à notre lumière,  
La lumière de l'humble terre.

Pour toujours qu'elle soit ici présente  
Parmi le chœur des anges  
Vêtus de perle et de neige  
Et comme à l'aube l'herbe de rosée.

Qu'elle soit pour l'éternité,  
L'éternel dimanche,  
La couleur de l'humanité  
De Dieu qui se fit homme  
Par amour de l'homme.